

Meredyth Sparks

Everything we have loved is lost.

Exposition du 12 septembre au 7 novembre 2009 du mardi au samedi 11h-19h
Vernissage le samedi 12 septembre de 17h à 21h

A l'occasion de l'exposition, sortie du livre:

Meredyth Sparks, essais de Nicolas Bourriaud et Robert Hobbs

Communiqué de presse

« Sélectionner des images, puis les recycler en les confrontant à d'autres matériaux : tel est le cycle de gestes qui structure le travail de Meredyth Sparks.

Les photographies qui servent de substrat au travail de Meredyth Sparks datent des années 1970, une décennie cruciale qui voit à la fois l'apogée et le déclin des utopies politiques et de la contre-culture, le point culminant du radicalisme gauchiste et son rejet brutal... L'année 1979, point de bascule, est celle de l'élection de Margaret Thatcher au Royaume-Uni, puis celle de Ronald Reagan aux Etats-Unis, mais également celle du début du fondamentalisme religieux, avec la prise du pouvoir en Iran par l'Ayatollah Khomeiny. En termes culturels, 1979 est l'année de la « new wave », mouvement musical qui prolonge l'énergie punk vers des formes musicales plus complexes et moins démonstratives, et marque une rupture définitive avec les idéaux hippies en faisant l'apologie de la froideur, de l'individualisme et de l'énergie brute. Mais la new wave s'inscrit malgré tout dans l'espace de « l'underground » ouvert par la génération des années 1960. Elle y substitue un minimalisme noir et blanc, souvent inspiré par le constructivisme russe ou le cinéma expressionniste allemand des années 1920, à l'iconographie multicolore et arrondie, exubérante et naïve, qui avait cours pendant les années du « flower power » ; elle troque l'exaltation de la nature contre un éloge de l'artifice, du chimique et du monde industriel.

[...] Dans les œuvres de Meredyth Sparks, les formes abstraites qui recouvrent et redécoupent les matériaux-source matérialisent ce processus de recomposition, tout en désignant un intervalle, un vide qui nous sépare d'eux. Godard, dans *Pierrot le Fou*, cite l'historien d'art Elie Faure : « Vélasquez ne peint pas des objets, mais l'espace entre les objets »... Exercice de décalage du regard : il ne s'agit plus de scruter les formes positives, pleines, découpées dans la masse, mais celles, en creux, que déterminent leurs écarts et leurs mouvements. Le travail de Meredyth Sparks consiste à produire un écart visuel et mental entre des images et des formes, entre la valeur culturelle et la valeur d'échange d'un document photographique. Nous voyons tout d'abord une information venue des temps passés, qui semble clignoter à travers la brume du passé, celle-ci étant matérialisée par une couche de formes abstraites, géométriques. Ces formes, qui ! évoquent le modernisme le plus radical, scintillent ou brillent : elles semblent retourner vers le regardeur sa propre pulsion scopique. Elles empêchent de voir, autant qu'elles révèlent. »

" Cette forme de nostalgie est rétrograde ; aussi, mon installation chez Elizabeth Dee (2008), et à un degré moindre, celle chez Frank Elbaz (2006), avaient pour intention de bouleverser la capacité du spectateur de regarder le chanteur ou le personnage politique en face. En accumulant les images au mur, en découpant l'espace de la galerie avec le paravent *Gudrun in Sequence* par exemple, je laisse très peu de place au spectateur pour se déplacer et en fin de compte, il n'y a pas d'endroit propice, ni de position idéale depuis laquelle apprécier le travail. Cette démarche a pour résultat une instabilité qui immerge le spectateur dans l'espace et l'implique dans une action de performance. " (Citation de Meredyth Sparks extraite d'une correspondance inédite avec l'auteur)

Nicolas Bourriaud